

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[29. Paris, Samedi 26 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 29. Paris, Samedi 26 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1837-08-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe suis si triste, si triste, Monsieur que je ne sais comment faire pour vous écrire.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°57/85-87

### Information générales

LangueFrançais

Cote

- 108-109, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/400-406

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
29. Samedi 6 heures le 26 août

Je suis si triste, si triste, Monsieur, que je ne sais comment faire pour vous écrire. Je ne puis pas vous conter ce que j'ai dans le cœur, je ne le sais pas moi-même. C'est une désolation un vide affreux. Je n'ai courage, envie à rien ; je m'établis dans le coin de mon canapé, non pas mon coin, l'autre ; j'y reste, je m'y endors. J'y ai vraiment dormi. Je me suis vengée de ma mauvaise nuit. Le Prince Paul de Wurtemberg est venu me réveiller, il n'y a pas trop réussi. Je suis sortie, il faisait trop chaud, me voilà rentrée. Je prends lady Russell, elle dit trop ce que je voudrais dire ; je m'indigne de mon impuissance et je suis prête à renouveler la proposition que je vous fis il y a bientôt deux mois de Boulogne de laisser là notre correspondance mais quelle différence !

Ah Monsieur comme j'ai vécu. Comme mon âme a grandi. Comme j'en suis fière ! Et comme toute ma fierté s'humilie avec transport devant cette providence qui m'a menée par tant d'épreuves à tant de bonheur !

Dimanche 8 1/2

J'ai mieux dormi, c'est cela sans doute que vous voulez savoir d'abord et puis je vous ramène à hier. Mon éternelle promenade au bois de Boulogne seule avec Marie. J'y ai marché longtemps. à 9 heures j'ai vu quelques personnes ; l'ambassadeur de Sardaigne, sir Robert Adair, M. de Hugel, M. de St Simon, le comte Hangwitz, M. de Brignoles sortait d'un grand dîner chez le président du conseil. Il s'était avisé de lui dire qu'il vous avait trouvé chez moi le soir. Sur quoi M. Molé lui a dit : " Monsieur, il y est deux fois le jour." Il riait fort ne me racontant cela parce que la mine l'avait amusé autant que la parole. Les nouvelles de Madrid portent qu'Espartero ne pourra pas se soutenir et que la faction démocratique porte de nouveau Mendizabal au pouvoir. J'ai renvoyé mon monde à 10 1/2.

J' attends votre lettre. J me suis promenée longtemps aux Tuileries parce que je voudrais la lettre avant le déjeuner, à jeun.

9 1/2 la voilà. Je l'ai emportée dans mon Cabinet. Je me suis placée dans le coin du canapé qui n'est pas le mien, j'ai ouvert et vite vite avant qu'un air étranger n'effleurât cette feuille je l'ai... Monsieur trouvez le mot, et bien si fort, si fort, de telle manière, que la phrase Anglaise est presque effacée. Je suis restée quelques temps comme cela. Pensant, pensant que dans le même moment peut être ma lettre rencontrait le même accueil, et la distance s'est évanouie, et ma tête s'en est allée.

Vous me connaissez maintenant monsieur. et vous me voyez depuis le Val-Richer comme vous me verriez de près. Voilà donc avant la lettre, main tenant après la lettre. Ah c'est celle là que je saurai, que je sais par cœur. Elle me rend forte, elle me rend faible. Elle m'impose du devoir, vous le verrez Monsieur je les remplirai. Vous l'avez déjà vu. Je vous ai laissé partir. J'ai tant de choses à vous dire, les plus petites choses du monde. Mais il n'y a rien de petit dans ce qui nous regarde. Et cependant les écrire. Cela ne va pas M. de Hugel m'a dit que jamais il ne vous avait trouvé si remarquable jamais votre conversation ne lui avait paru si intéressante que l'autre jour chez Mad. de Boigne. Je savais bien pourquoi. Je voudrais bien me regarder quand on me parle de vous. Quant à mes paroles, je crois que je les mesures.

Adieu, Monsieur, adieu. Vous ne sauriez croire comme je suis pressée de mettre ma

lettre dans l'enveloppe après y avoir imprimé le dernier sceau. Je suis même presque pressée d'arriver à ce dernier mot. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 29. Paris, Samedi 26 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-08-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/924>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur108-109

Date précise de la lettreSamedi 26 août 1837

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---



et j'ai vu par là à reconnaître les  
propositions que j'ai faites et que  
brûlât deux copies de l'original  
de la lettre la note correspondante  
mais quelle différence! ah Mon  
cœur j'ai vécu. cœur mon  
âme a grandi. cœur j'ai vu  
fin! et cœur toute ma fièvre, h  
un peu avec transport de  
cette providence qui m'a vu  
par tant d'années à tant de  
bonheur!

Dimanche 8 1/2.

j'ai mieux dormi; c'est sans  
doute que mon cœur s'agitait d'abord  
et puis je me suis à hâte. mon  
étouffé promenade au bois de  
Boulogne avec Marie-j'7

ai la  
mi p  
de la  
M. J  
l'ou  
cort  
j'ai  
de la  
de  
lui  
j'ai  
sac  
l'av  
par  
port  
par  
dieu  
meu

ai suavis longitudo. à q' heures j'ai  
mi plusieurs personnes, l'ambassadeur  
de Sardaigne, Sir Robert Adair,  
M. de Meys, & M. de St. Simon, le  
Comte Hauwitz. M. de Brignole  
portait l'impression d'un d'uy le  
jeudi de la semaine. Et j'étais avise  
de lui dire que si vous aviez l'honneur  
d'uy venir le soir. Sur quoi M. Mal  
lui a dit. "Monsieur, il y a de long  
jeu le jour." il s'est fort amusé  
à raconter cela parce qu'il avait  
l'avait aucun d'autant plus  
parole. Les nouvelles d'Espagne  
portent qu'Espagne ne pourra  
pas se soutenir et qu'elle fera  
démocratie par la suite de nouvelles  
meurtreries au pouvoir.

29.

202

j'ai ravy mon monde à 10 1/2.  
j'attends vos lettres, j'espère  
promettre longtemps aux Français  
parce que j'embrasse la lettre avant  
le déjeuner, à jeun.

9 1/2. la voile. j'ai importé dans  
mon cabinet j'espère plaisir dans  
mon infirmité qui n'est pas  
le mieux, j'ai ouvert et vite vite  
avant qu'un air étrange n'efflu  
rait cette feuille j'ai... Monique  
trouvé le vent, et bien si fort,  
si fort, de telle manière, que la  
pêche au flanc et par conséquent  
j'ai vu venir quelque chose  
de la - pensant, pensant que dans  
le même moment peut-être ma  
lettre rencontrait le même accident,

j'espère  
j'espère  
venir  
par  
me  
mon  
le for  
mon  
si y  
j'espère  
venir  
venir  
trop  
trop  
par  
trop  
si y

~~Et~~ et la ditaine s'achève au lieu,  
à ma tête s'en est allé. Vous en  
connaîtrez maintenant Monsieur,  
à son voyage depuis le val  
Vichy comme vous me voyez  
de près.

voilà donc avant la lettre - main-  
tenant après la lettre. Ah c'est  
celle là que je voulais, que je suis  
parfaite! elle me rend forte, elle  
me rend faible. elle m'impose  
de devant, vous le voyez Monsieur  
je les simplifie. Vous l'avez déjà  
vu. je vous ai laissé partir!  
j'ai tant de choses à vous dire, les  
plus petites choses du monde. mais  
il n'y a rien de petit dans vos  
bons regards. cependant, le  
Suis, cela me va par.



M. de Muret m'a dit que jamais  
il ne vous avait tenu si récomposé  
jamais votre conversation n'en  
avait paru si intéressante que ces  
jours chez madame de Bergey.  
Je l'avais très remarqué. Je voudrais  
bien me regarder quand on me parle  
non ! quant à vos paroles, je  
suis sûr de la mesure.

Adieu, Monsieur, adieu. Vous en  
sauriez bien comme je suis pressé  
à votre ma lettre dans l'embarras  
à Paris y avait imprimé le dernier  
jean. Je suis votre très humble  
d'arriver à ce dernier mot. Adieu